

dans de lui-même il sent se produire comme une rupture d'équilibre, que la bête semble vouloir étouffer l'ange ; alors qu'au dehors tant de scandales, de paroles ou d'exhibitions, conspirent contre sa jeune vertu. Aussi plusieurs se découragent : Je ne puis être chaste !

3. Que donnerons-nous aux jeunes lutteurs pour triompher ? Parlerons nous de devoir ? mais il est si pénible ; de conscience ? sa voix est importune, et à certaines heures la voix des passions parle si haut ; d'honneur ? mais il y en a qui le mettent à se vautrer dans la fange ; d'hygiène ? mais on se flatte bien de la concilier avec le vice. Barrières sans doute, mais combien fragiles contre la poussée des passions ?

Il faut autre chose, l'expérience le prouve. Écoutez.

4. Dans une lutte inégale, c'est le plus fort qui triomphe. L'enfant est le plus faible. Mettez à ses côtés, au dedans de lui, un plus fort, le Tout Puissant, par la communion fréquente, et le triomphe est assuré ! Jésus qui a su chasser le démon du corps des possédés, saura bien l'empêcher de pénétrer dans un cœur qui lui appartient.

“C'est bien, de crier aux âmes : Luttez, combattez, soyez fortes ; mais cela ne suffit pas. Il faut encore les aimer, les soutenir, les rendre fortes et victorieuses en les revêtant de l'armure protectrice du corps et du sang de Jésus-Christ.

5 Voilà ce qu'il faut faire, pour les enfants surtout, afin de prévenir les ravages des passions, d'affermir le règne de Notre-Seigneur, alors qu'il est encore le maître de leur cœur. C'est pour cela que l'Eglise les appelle à Lui, chaque jour ; elle se souvient du cri du Cœur de Jésus ; *Sinite parvulos ad me venire*. Jésus serait blessé au vif et ferait des reproches aux apôtres inintelligents qui repousseraient les privilégiés de son cœur.

Ne dites donc pas : ces enfants sont encore trop jeunes pour communier si souvent ! L'Eglise dit : c'est parce qu'ils sont si jeunes qu'ils doivent communier ! Ils vivent ! que la vie croisse, se fortifie, abonde ! A ses yeux, l'âge n'est point une indisposition, mais seulement l'absence de la grâce. Pendant les premiers siècles on donnait aux petits enfants les parcelles eucharistiques,